

monographies, les chartes, les manuscrits, les traités spéciaux qui ont été consultés et qui sont indiqués comme éléments de vérification. Vue de loin, à distance, cette quantité de matériaux s'offre à nos yeux comme une forêt au milieu de laquelle l'historien a peine à retrouver sa route. Pour ne citer ici qu'une seule des nombreuses compilations que M. Pignot a dû interroger avec une attention toute spéciale, nous rappellerons celle qu'il a mentionnée dans son avant-propos, les Cartulaires de l'abbaye transcrites et classés à la Bibliothèque impériale sous le nom de Cabinet Moreau. Ces documents forment un ensemble de 75 volumes in-folio, et ils ont été copiés à Cluny de la main d'un archiviste d'Autun, M. Lambert de Barive, qui vers le milieu du siècle dernier fut employé à ce travail pendant plus de vingt ans. Toutes les parties de l'ouvrage, toutes les circonstances qui peuvent concourir à la pleine élucidation de chaque fait, sont étudiées avec le même soin, avec la même passion pour la vérité. Ainsi, pour n'en citer qu'un exemple entre mille, l'historien de Cluny ayant à raconter le voyage de Pierre-le-Vénéral en Angleterre, s'attache à retrouver sa trace historique dans Wharton, *Anglia Sacra*, dans la chronique anglaise de Mathieu Paris, dans Lingard, et jusque dans le *Monasticon Anglicanum*. Il le suit de même à la cour d'Alfonse VIII et dans sa visite aux prieurés de la Péninsule avec la collection des conciles espagnols de Aguirre. Les moindres incidents sont l'objet de constatations les plus minutieuses. S'agit-il de l'intervention de l'abbé de Cluny dans les démêlés qui s'élèvent entre l'évêque de Compostelle et le roi de Castille, M. Pignot ne se tient pour satisfait que lorsqu'il a épuisé la série des documents espagnols qui peuvent s'y référer, Aguirre, Alvarez de Colmenar, Mauro, Mariana, Castella, Ferrer, un biographe du 16^e siècle que sa spécialité aurait dérobé à tout autre écrivain. On peut juger par là de la force de volonté en même temps que de la sûreté et de l'étendue de l'érudition qui ont dirigé ses recherches. M. Pignot n'est pas seulement un érudit, c'est un linguiste. Il possède particulièrement l'anglais et l'espagnol, et la connaissance de ces deux langues lui a été d'un secours précieux dans cet ouvrage.